


**105^{ème} ANNÉE DE LA MORT
DE LOUIS MARIE MICHEL JOACHIM NAPOLÉON PRINCE MURAT**

<p align="center">1896</p> <p align="center">LOUIS MARIE MICHEL JOACHIM NAPOLÉON PRINCE MURAT</p>  <p align="center">ARRIÈRE ARRIÈRE PETIT NEUVEU DE NAPOLÉON 1^{er}</p>	 	<p align="center">1916</p> <p align="center">MARÉCHAL DES LOGIS 5^{ème} RÉGIMENT DES CUIRASSIERS À PIED</p>  <p align="center">MORT POUR LA FRANCE</p>
---	---	---

BICENTENAIRE DE LA MORT DE L'EMPEREUR NAPOLÉON 1^{er}

<p align="center">1821</p> <p>1799 le Conseil d'État le Sénat 1800 la Banque de France le Corps Préfectoral les Départements les Municipalités la transformation de la place Bellecour 1801 le Concordat 1802 les écoles primaires les lycées Saint-Cyr la Légion d'honneur les Chambres de Commerce 1803 le franc Germinal le Pont des Arts, d'Austerlitz et d'Iéna 1804 le Code Civil la Cour d'Appel et de Cassation la Ville de La Roche-sur-Yon</p>	<p align="center"><i>Voilà mon Héritage !</i></p>  <p align="center"><i>J'assume tout Napoléon</i></p> <p align="center">Mais aussi :</p> <p>les bassins d'Anvers et de Flessingue, les ouvrages maritimes de Dunkerque, du Havre, de Nice, de Venise, les routes d'Anvers à Amsterdam, de Mayence à Metz, de Bordeaux à Bayonne, les passages du Simplon, du Montcenis, du Montgenèvre, l'aménagement du cimetière du Père Lachaise, le canal du Rhin au Rhône, de l'Escaut à la Somme, celui de la Rance à la Vienne, celui de Paris, de l'Ourcq, de Saint-Martin, de Saint-Denis, les mille églises restaurées, les établissements d'industries, la construction de dizaines de fontaines et de nombreux espaces verts, comme le Jardin des Plantes ou l'amélioration du jardin du Luxembourg, la réparation et l'embellissement des palais de France et d'Italie...</p>	<p align="center">2021</p> <p>1805 la colonne Vendôme La numérotation pair-impair des rues 1806 l'Arc de triomphe de l'Étoile le Conseil de prud'hommes l'Université l'église de la Madeleine 1807 la bourse de Paris le Grand Sanhédrin la Cour des Comptes le Code de Commerce la place de la Paix à Milan 1808 le Musée du Louvre le Palais d'Orsay le baccalauréat la rue de Rivoli 1809 l'Arc de Triomphe du Carrousel 1810 le Code Pénal le Pont de Pierre à Bordeaux 1815 l'abolition de la traite des Noirs</p>
---	---	--

PRINCE MURAT

1896 / 1916



1909/1910 – Joachim Napoléon MURAT, 5^{ème} Prince du nom -2c- entouré de ses enfants
Debout, de gauche à droite : Joachim Napoléon Michel -1d- (futur 6^{ème} Prince, père de Louis)
Marguerite Malcy Caroline Alexandrine -2d- (future Baronne LEJEUNE)
Alexandre Michel Eugène Joachim -4d- Charles Michel Joachim Napoléon -5d-
Paul Jérôme Michel Joachim Napoléon -6d-
Assis à la droite du Prince : Louis Marie Joachim Napoléon -7d-
à sa gauche : Jérôme Gaétan Michel Joachim Napoléon -8d-

(L'identification proposée fait référence à la liste ci-jointe extraite du document internet « PRINCES OF MURAT »)

Né à Rocquencourt (78) le **8 septembre 1896**, il est issu d'une famille de 7 enfants ; son père Joachim, Napoléon MURAT (5^{ème} prince), sa mère Cécile, Marie, Micaëla NEY D'ELCHINGEN.

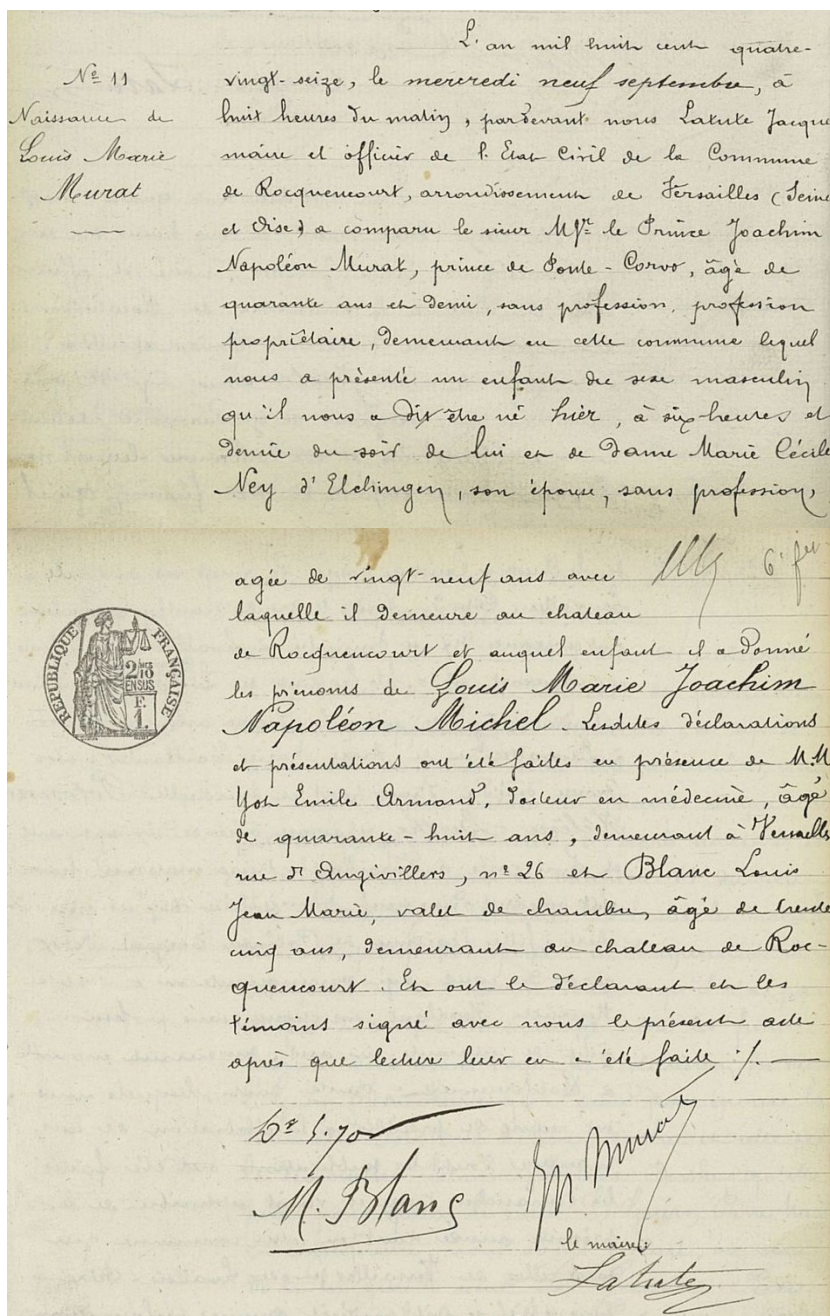
Il est l'**arrière arrière petit fils du prince Joachim Murat** (chef de la Grande Armée du Premier Empire, roi de Naples) et l'**arrière arrière petit neveu de Napoléon 1^{er}**.



Il n'a pas 20 ans lorsqu'il s'engage pour être affecté au 5^{ème} Régiment de Cuirassiers à pied, il est intégré dans la 4^{ème} Division de Cavalerie.

Matricule 2799/308 – Classe 1916. Tué le 21 août 1916 à Lihons.

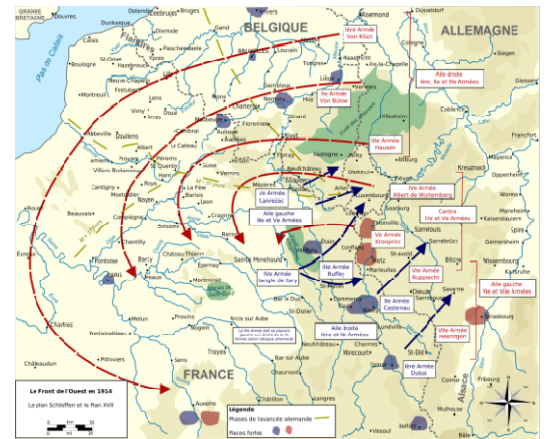
Un village du Santerre dans la Somme situé à 20 km de Péronne. //Certains historiens pensent que le nom de Santerre – de Sanguinis Terra – aurait été donné à cette région après le carnage, l'effusion de sang (« sang qui s'est abondamment écoulé sur la terre »). D'autres historiens pensent que le nom de Santerre signifie Sana Terra (terre saine), car il s'agit d'une des terres (limons) les plus fertiles de France.//



LA BATAILLE DE LA SOMME DE JUILLET À NOVEMBRE 1916

Sur les deux rives de la Somme, coopération des deux armées : anglaise de Haig et française de Fayolle sur un front de 60 km ; les Britanniques en direction de Bapaume sur 20 km et les Français sur 40 km en direction de Péronne.

L'ennemi fut successivement enfoncé sur une profondeur de 10 km, une superficie de 120 km², 25 villages furent délivrés. Ce fut une bataille qui mit fin à la guerre des tranchées, qui soulagea **Verdun** et fut une défaite allemande. L'offensive terrestre alliée démarre le 1^{er} juillet 1916 dans la Somme, au sud du fleuve ; Faÿ, Dompierre et Belloy sont repris par les Français. Depuis l'automne 1914, les Allemands tiennent Chaulnes face à Lihons qui se trouve en première ligne des positions françaises.



LIHONS DANS LA TOURMENTE

Extraits du discours de Robert Billoré, maire de Lihons, devant la tombe du prince Louis Murat, le 14 juillet 2006.

1914-1915 LIHONS, UN GROS BOURG PICARD

La première partie de mon propos est tirée d'un article de M. Raoul Montel, journaliste au Petit Parisien, écrit en 1918, ici même, à partir des récits des « survivants » qui ont vécu ce cauchemar.

Le journal titrait alors : « À travers le Santerre dévasté, comment les Allemands ont rasé Lihons ».

Lihons, un gros bourg picard de plus de huit cents âmes qui a vu se dérouler des événements historiques, a maintenant son histoire tragique.

C'était une coquette localité aux maisons agrestes et basses, serrées les unes contre les autres, aux murs de torchis ou de briques, aux toitures d'ardoises ou de pannes, s'étalant au sommet d'une côte.

De ce plateau, on aperçoit à ses pieds l'église de Rosières, méconnue hier comme Lihons, comme d'autres villages du Santerre et de la Somme. Vivant dans la paix profonde de ses champs, au milieu de ses grasses campagnes du Santerre, la population, satisfaite de son sort, y menait une existence pleine de quiétude, loin de l'agitation fébrile des grandes villes. Et puis la guerre est venue, plongeant la commune, le Santerre, le département dans l'angoisse et la détresse.



Vizé à Paris N° 169.— Guerre 1914-1915 — LIHONS (Somme) — La Ferme de Lihu bombardée



Lihons d'une altitude maximale de 112 m, est le point culminant de cette région plutôt plate. On conçoit alors le prix que l'ennemi attache à sa possession, son acharnement à détruire le bourg, la raison et le but de ses attaques violentes.

Lihons a été occupé début août jusqu'au **15 septembre 1914**. En octobre, les lignes allemandes et françaises traversaient le cimetière communal situé au nord de la localité ; à compter de ce mois, le front est stabilisé. À partir du **17 octobre 1915**, les combats reprendront aux abords de la commune.

1916 LA MORT DU PRINCE MURAT



Le **22 février**, les Français repoussent une attaque précédée d'un intense bombardement et d'émissions de gaz sur un front de 15 km.

Le **8 mai**, après un bombardement violent, les Allemands attaquent sans succès les éléments de tranchées au sud du village.

Le **21 juin**, les Français déjouent un coup de force des Allemands. Les **29-30 et 31 juillet**, les Français repoussent encore les offensives allemandes.

Le **5 août**, entre Lihons et Chaulnes, un duel d'artillerie est engagé. Il atteint un degré extraordinaire de violence.

Au cours d'une énième bataille, où la ferme de Lihu sera reprise 17 fois à l'ennemi dans la même journée, le prince Louis Murat est mortellement blessé par une grenade, à quelques dizaines de mètres de ce site. Il est évacué par tombereau sur l'hôpital de campagne de Caix.

« Un jour, le 21 août, écrit Mlle Lucie Morel, alors infirmière de la Croix Rouge, on nous amène un convoi de blessés, et en plus, il y avait un cercueil avec des débris humains. Parmi ces blessés, il y avait un grand blessé. Il s'appelait Louis Murat, maréchal des logis au 5^{ème} Régiment de Cuirassiers à pied. Il est mort à l'école des filles de Caix, où on faisait office d'hôpital ».

Elle ne savait pas alors qu'il s'agissait de Louis Marie Michel Joachim Napoléon Murat, prince Murat, arrière arrière petit-fils du prince Joachim Murat, maréchal et prince d'Empire, roi de Naples et des deux Siciles et également arrière arrière petit-neveu de Napoléon 1^{er}. Elle sera à ses côtés pour son dernier soupir lorsqu'il s'éteindra ce **21 août 1916**, suite à ses blessures.



a Caix 1916.

un jour nous amène
convoy de blessés
plus des blessés on a
envoyé un sergent
il y avait de très humain
dans ces blessés il y avait
un grand blessé il
s'appelait Murat Louis
il est mort à l'école des
filles ou en faisant office
d'hôpital, quelques jours
après on reçoit l'ordre de
Justus Godard inspecteur
à la santé, décidé sur
le parvis de l'église par
Castelneau de Curme, ses
trois fils sont été tués dans
la somme, il a demandé
et après on a exhumé
Murat Louis ^{à Curme}
mort pour la France - Août 1916

il a été mis dans le caveau
Leurien Delacourt - après la
famille Murat est venue
à la recherche - à l'enterrement

Monsieur - Murat. ^{elle}
du prince - est venue
tenir la main de M^{elle} Lucette
en la remerciant de ce qu'elle
avait fait, lui disant que
s'il pouvait faire quelque
chose pour elle - je lui ai
demandé la grâce de
mettre sur sa tombe
un bleu - Marquise et coquelicot

à la ferme de Lihons a
été reprise 17 fois dans la
même journée a de deux
combats, beau coup de morts
et mes bleus blessés -

à Lihons - ^{troupe} ~~troupe~~ du prince Murat

la rue après l'église M^{elle} Lucie Morel
allait ravitailler en bedats sans avoir peur
de Gaise à Lihons

Murat

308

de la Legion d'Honneur.

Handwritten

Reinscription de Cair (soprene) Par moi seul
Cent vingt et un ans a vers levez. Au day
etant la Cair (homme) ach. de Cair de Cair Navo
Napoleon Michel MURAT, Maréchal des Logis au 5^e Cuirassiers
de Bordeaux, immatriculé sous le no 3799, né le huit septembre
mil huit Cent dix sept vers à Jorquien court,
Candoy de Certilles, département de Seine et Oise
Communi en dernier lieu à Paris, rue de Provence
dépensé dans la tranchée de première ligne du faubourg de la
Muequeterie, commune de Epiais, le huit novembre mil huit
Cent vingt, a été déclaré mort pour la France au
Cimetière de Paris (Cépey, Commune de Epiais. S'oppose au motif
à savoir immémorable qu'en appertient sur la requête, en faisant constater
Maurice de la première ligne, au faubourg de la Muequeterie, commune
de Paris, fil de l'ancien Napoleon Murat, toy roy et de Marie Gabrielle
de la Muequeterie, sa mère, domiciliés à Paris, rue de Provence
R. canton des environs de Paris, département de la Seine.
célibataire. Son gouvernement de l'article 47 du Code civil
pourrait avoir été déclaré en vertu de la lettre
de l'article 47 du Code civil.
de l'article 47 du Code civil.
an 5^e Cuirassiers, officier des détachés, officier de l'Etat civil, avec
déclaration de l'ancien Murat, présent six ans, vers
domicilié au 5^e Cuirassiers. Stat. Major, et de la Seine, rue
Camille Perret, vingt six ans, vers le faubourg de la Muequeterie,
Stat. Major, demeuré qui ont vers avec la Muequeterie,
le faubourg de la Muequeterie et la Casabianca,
L'ach. de Cair C. de l'Etat civil, présent six ans, vers
Cair, mil huit Cent dix sept, à Guisezoy Muequeterie,
par la Muequeterie, présent six ans, vers le faubourg de la Muequeterie
de Paris. Officier de la Legion d'Honneur.
Handwritten

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... Murat
Prénoms..... Louis, Louis, Jacques, Joseph, Adolphe, Adolphe
Grade..... Capitaine des Eclaireurs
Corps..... 5^e Rég. de Ligne
N°..... 2112 au Corps. — Cl. 1916
Matricule..... 308 au Recrutement Louis C. Murat
Mort pour la France le..... 21 Août 1916
à..... Front de Scharra (Russes)
Genre de mort..... "En action d'armes"
Né le..... 8 septembre 1886 Département..... Seine-et-Oise
à..... Paris

Arr. municipal (p. Paris et Lyon) :
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal.....
acte ou jugement transcrit le..... 14 Décembre 1916
à..... Paris 8^e arr. 1916

N° du registre d'état civil.....

269-708-1922. [26434]

Le prince Murat sera inhumé dans la chapelle du caveau de M. Leurien Delacourt à Caix, avant d'être exhumé et enterré à Lihons en ce lieu du « Pré Minche » où il fut blessé.

Je cite toujours Lucie Morel : « Après la guerre, la famille est venue chercher le corps et monseigneur Murat est venu me serrer la main en me remerciant de ce que j'avais fait. Il me demanda ce qu'il pouvait faire pour moi. Je lui ai simplement demandé la grâce de mettre sur le tombeau du prince : **un bleuet**, une marguerite, **un coquelicot**... »

Dans la nuit du **27 au 28 août**, les armées sont à nouveau aux prises et, la nuit suivante, les bombardements reprennent, terriblement efficaces. C'est un feu infernal qui se prolonge pendant 36 heures, l'ennemi balayant méthodiquement toute la ville. Heureusement que les deux tiers de la population terrorisée, avaient quitté le village. Le reste des habitants passera cinq jours dans les caves. Ensuite, Lihons sera encore bombardé par intermittence. C'est le **1^{er} novembre** que le bombardement reprendra avec autant d'intensité qu'en août et, cette fois, ce fut la fin de Lihons. Après toutes ces semaines de batailles, la ville n'est plus. De l'agglomération, qui comptait 600 maisons, rien, pour ainsi dire ne subsiste. C'est une plaine désolée, semée de décombres, de pans de murs, de matériaux amoncelés, de pierres calcinées, noircies par les incendies, un champ de ruines.



On compte alors à peine dix maisons encore debout, avec néanmoins les toitures emportées et les façades crevées par les obus. Mais de ces quelques demeures qui semblent avoir orgueilleusement bravé la canonnade, pas une n'est habitable, ni même réparable. Il semble qu'au moindre souffle de tempête, elles s'en iront au sol. Sur la place, on compte trois maisons et la Mairie qui semblent avoir, par défi, bravé la rafale de feu. La toiture n'est plus qu'un souvenir, sa façade étale de larges plaies béantes.



L'église n'a pas été plus épargnée que le reste. Au contraire, puisqu'en 1914, l'ennemi se souvenait y avoir fait, au moment de l'occupation, une installation de télégraphie sans fil et il voulait empêcher nos troupes de l'utiliser. D'après M. Maclet, qui venait voir ce qu'il restait de sa maison, à l'angle de la rue de Péronne et de la place, le nombre d'obus qu'a reçu l'église est incalculable.



Pendant cette période tragique, ce qui restait des habitants avait mené dans les caves, une existence lamentable. Il fallait survivre, soigner les blessés, les malades. Il était très difficile de se ravitailler...



Le **8 novembre**, l'état-major ennemi prescrivit une attaque décisive. Coûte que coûte, il fallait prendre Lihons. Les batteries reprirent le bombardement intensif. C'est à peine si les nôtres répliquèrent. Puis ce fut l'engagement des chasseurs et des fantassins dans les pépinières et le cimetière communal.

Nos chasseurs décimèrent les Allemands surpris par une fusillade aussi précise que nourrie. Nos soldats s'élançèrent sur eux à la baïonnette. Ce fut un combat épouvantable au milieu des champs de ruines. Les Allemands battirent en retraite. Mais six mitrailleuses habilement dissimulées entrèrent en action et firent une véritable boucherie des fuyards qui reprenaient la route de Chaulnes. Quelques jours plus tard, ils reprirent l'attaque avec l'intention d'aller jusqu'à Rosières... Le combat, plus acharné que l'autre, fut pour les nôtres un aussi brillant succès. On estime qu'en cette affaire, l'ennemi perdit plus de 1700 hommes...

1917-1918 LA FIN DE LA GUERRE

Le front restera stabilisé du **15 septembre 1916 au 28 mars 1917**, à 1 km à l'est de Lihons. Le **26 mars 1918**, le village est à nouveau occupé par les Allemands. Ce n'est que le **23 août**, deux ans et deux jours après le décès du prince Murat, que l'ennemi sera définitivement délogé de ses anciens retranchements de 1915/1916, en même temps que la libération de Chaulnes. Plus tard, Lihons renaîtra de ses ruines, comme plus tard renaîtront ou panseront leurs plaies profondes, les autres cités du Santerre.



LE TOMBEAU ET LE MONUMENT DU PRINCE MURAT

À sa mort, Louis Murat est inhumé dans la chapelle du caveau Delacourt à Caix. Après la guerre, sa famille le fait exhumer et enterrer à Lihons au « Pré Minche », dans un petit espace paysager, le lieu où il a été mortellement blessé le **21 août 1916**. Le tombeau se situe à l'écart du village, à quelques centaines de mètres du cimetière communal (route de Vermandovillers), dans un boqueteau près des champs, malgré l'existence d'un cimetière militaire français à Lihons.



La sépulture est en pierre pressée surmontée d'un aigle et d'une coupole représentant le blason des Murat. Elle est orientée vers l'est. La famille Murat a fait graver sur la pierre tombale :

« A cause de sa foi et de sa douceur, Dieu l'a choisi pour le sacrifice et l'a revêtu de sa gloire. Quoiqu'il fût le plus jeune de tous, sa jeunesse ne parut nullement dans ses actions. Miséricordieux Jésus, donnez-lui le bonheur éternel. »

En 1961, la Famille Murat fait donation à la commune, de la tombe du prince et des terres qui l'entourent avec pour conditions la restauration de celle-ci et son entretien.

<p>_____</p> <p>Département</p> <p>_____</p> <p>Arrondiss^s</p> <p>_____</p> <p>Commune</p> <p>_____</p> <p style="text-align: center;">SESSION</p> <p>le <u>3 janvier 1961.</u></p> <p>Date de la Convocation</p> <p>le <u>30 décembre 1960</u></p> <p>Compte-rendu affiché</p> <p>le <u>5 janvier 1961.</u></p> <p>Membres en exercice : <u>11</u></p> <p> . présents : <u>8</u></p> <p> . absents : <u>3</u></p> <p>_____</p> <p>OBJET :</p> <p><i>Donation à la Commune du Tom- beau et du Monu- ment du Prince Louis Murat</i></p> <p>_____</p>	<p style="text-align: center;">EXTRAIT DU REGISTRE AUX DÉLIBÉRATIONS du CONSEIL MUNICIPAL pour l'Année 19<u>61</u></p> <p style="text-align: center;">L'An mil neuf cent <u>soixante et un</u>, le <u>trois</u> janvier</p> <p>le Conseil Municipal de la Commune de <u>Lihons</u></p> <p>s'est réuni au lieu ordinaire de ses Séances sous la présidence de</p> <p>M. <u>Frossard Maire</u></p> <p>Étaient présents à la Séance : MM. <u>Cuypier M., Cuypier R., Lulleur, Boulogne, Naye, Bergson, Pasteur, et Luzurier</u></p> <p>Absents : <u>M. Rabreau, Deryldere, Gérant excusés</u></p> <p><u>Secrétaire M. Luzurier</u></p> <p>_____</p> <p><i>Le Maire expose au Conseil que la Famille Murat est disposée à faire don à la Commune du Monu- ment et du tombeau du Prince Louis Murat, mort pour la France, et des terres qui l'entourent, après remise en état dudit tombeau et de son entourage, à condition que la Commune en assure l'entretien ultérieur.</i></p> <p><i>Le Conseil Municipal, considérant que la Commune pourra tirer des bénéfices voisins du tombeau un revenu supérieur aux frais d'entretien dudit tombeau et du monument,</i></p> <p><i>- Accepte de recevoir de la Famille Murat le tombeau et le Monument du Prince Louis Murat, mort pour la France, et les terres qui l'entourent</i></p> <p><i>- Délégue M. le Maire de Lihons pour signer l'acte notarié qui devra intervenir prochainement</i></p> <p style="text-align: right;"><i>Fait et délibéré en séance, le jour, mois et an susdits.</i></p> <p style="text-align: right;">Pour extrait conforme <u>Le Maire,</u></p>
---	--

Donné à la Commune de LIHONS, en 1961, par les Princes Charles et Paul MURAT, en souvenir de leur frère, le Prince LOUIS, Mort pour la FRANCE à Lihons en 1916, pour être placé dans une Chapelle de l'Eglise paroissiale de cette Commune, d'une façon permanente et définitive.



MURAT LOUIS M^{AL} DES L^{IS}
5^{EME} CUIR A PIED
MORT AU CHAMP D'HONNEUR
LE 21 AOUT 1916

— Plaque de zinc, à pans coupés, de 32cmx20cm5 ayant figuré sur la Croix de la 1^{ere} Tombe du Prince Louis MURAT le long du Bois Crépey à LIHONS



— Photo de la 1^{ere} Tombe du Prince Louis MURAT, le long du Bois Crépey à LIHONS (1916) —
— Petite plaque de Plomb ayant figuré sur la Croix de la seconde Tombe au Cimetière Militaire du Bois Crépey où le Prince Louis avait été ramené de CAIX (1921) et où il est resté jusqu'à son inhumation définitive dans le Monument érigé là où il fut tué —
— Cocarde tricolore de la Croix de la seconde Tombe du Prince Louis au Cimetière Militaire du Bois Crépey —

**EN 1961 : LA COMMUNE DÉCIDE DE RENOMMER
LA RUE DE PÉRONNE, RUE DU PRINCE LOUIS MURAT**



Nouvelle dénomination de la Rue de Péronne.
Le Conseil municipal décide de donner le nom
de : Rue du Prince Louis Murat.
Engagé volontaire. Maréchal des Logis
au 5^e Régiment de Cuirassiers à Pied
Mort pour la France - 1896-1916.
à la rue qui part de la Place du Monument aux Morts
et conduit à la Tombe du Prince Louis Murat.
— et accepte l'offre du Souvenir Napoléonien de faire
don à la Commune de la plaque qui portera le nom de
cette rue.
Fait et délibéré en séance, le jour, mois et an susdits

Approuvés
par Arrêté
préfectoral
en date du 28.2.61.

(Signature)
Boulogne
Lefebvre
Lefebvre
Lefebvre





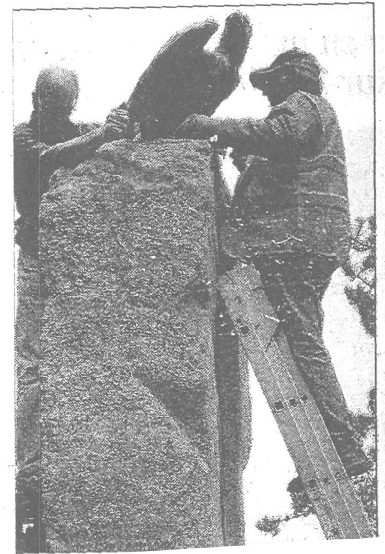
En 1990, le Souvenir Français restaure le tombeau.

La coupole en bronze est volée. La municipalité décide de retirer l'aigle, qui pourrait subir le même sort, et de le placer en lieu sûr.

Un « aigle » et une coupole sont alors reproduits sur le monument ne correspondant pas tout à fait aux originaux.



La tombe du prince Murat dévalisée



En 2015, la municipalité fait refaire **l'aigle impériale**.
Le 25 septembre 2016, une inauguration est faite en présence des représentants de la famille Murat.





À PARIS

La mère du jeune prince a survécu longtemps à son fils. Dans le splendide Hôtel particulier de la famille Murat, rue de Monceau (8^{ème} arr.), le portrait du cuirassier mort dans les tranchées de la Somme (réalisé par Hubert-Denis Etchevery), veillait dans l'un des salons. Sur le mur extérieur de l'édifice, ses parents apposèrent une plaque évoquant son sacrifice. Après la guerre, pendant les négociations de paix, le président des États-Unis Wilson, résida dans cette demeure. Lorsqu'une partie du parc fut vendue pour y construire un immeuble, on donna à la rue aménagée entre l'hôtel et la nouvelle construction, en 1925, le nom de Louis Murat. Par la suite, l'hôtel, vendu à EDF, fut détruit.

La rue Louis Murat existe toujours. Elle commence rue du docteur Lancereaux et se termine rue de Monceau. Depuis le 9 février 1933, elle est classée comme voie publique de la voirie de Paris.



Rue Louis-Murat vue depuis la rue de Monceau.



Charles Marie BONAPARTE (1746-1785)
Marie Letizia RAMOLINO (1750-1836)

13 enfants dont 8 survivront

- 
1 Joseph
- 
② Napoléon
- 
3 Lucien
- 
4 Elisa
- 
5 Louis
- 
6 Pauline
- 
⑦ Caroline
- 
8 Jérôme

(Père de Napoléon III)

Napoléon BONAPARTE (1769-1821)
① Marie-Josèphe Rose TASHER de la PAGERIE
Dite « Joséphine » de BEAUHARNAIS (1763-1814)
Divorce en 1809
② Marie Louise D'AUTRICHE (Hasbourg) (1791-1847)

Napoléon François Joseph Charles BONAPARTE (1811-1832)
Napoléon II. L'aiglon, roi de Rome.

Caroline Marie Annonciade BONAPARTE (1782-1839)
Joachim MURAT (roi de Naples) (1767-1815)



②

①



Caroline Marie Annonciade **BONAPARTE** (1782-1839)
Joachim MURAT (roi de Naples) (1767-1815)



1
 Achille, 2^{ème} prince Murat

2
 Laetitia

3
Lucien

4
 Louise



Neveu

1
 Caroline

Lucien Charles Joseph, Napoléon **MURAT** (1803-1878)
 3^{ème} prince Murat de 1847 à sa mort
 Caroline-Georgina **FRASER** (1870-1879)



3
 Anna

4
 Achille

5
 Louis-Napoléon

2
Joachim



Petit neveu

1
 Eugénie

Joachim Joseph Napoléon **MURAT** (1834-1901)
 4^{ème} prince Murat de 1878 à sa mort
 1 Maley Louise Caroline Frédérique **BERTHIER** de **WAGRAM** (1832-1884)
 2 Lydia **HERVEY** (1841-1901)



2
Joachim

3
 Anne



Arrière petit neveu

1
 Joachim

2
 Marguerite

3
 Alexandre

4
 Charles

5
 Paul

6
Louis

7
 Gérôme



Louis Marie Joachim Napoléon Michel MURAT
 (8 Septembre 1896-21 Août 1916)

Arrière arrière petit neveu



NAPOLÉON BONAPARTE

Le général Bonaparte, par Jacques-Louis David © RMN

NAPOLÉON BONAPARTE ? Un général toujours victorieux (enfin, presque...), devenu Empereur des Français, qui porte un drôle de chapeau et glisse sa main dans sa veste.

1769 TOUT COMMENCE EN CORSE

Napoléon Bonaparte est né en Corse, à Ajaccio, le 15 août 1769.

Son père Charles-Marie est avocat. Avec sa femme Letizia, ils ont déjà un fils, Joseph qui a un an de plus que Napoléon.

La famille fait partie de la noblesse (nous sommes avant la Révolution française, et c'est le roi Louis XVI qui règne). Elle possède quelques terres agricoles, une maison en ville, mais elle n'est pas très riche.

Les Bonaparte vont avoir 8 enfants : Joseph naît en 1768, Napoléon en 1769, Lucien en 1775, Élisabeth en 1777, Louis en 1778, Pauline en 1780, Caroline en 1782, et Jérôme en 1784.

En 1779, à l'âge de neuf ans, Napoléon est envoyé sur le continent avec son frère Joseph, pour faire leurs études dans des écoles destinées aux enfants de la noblesse. Napoléon est un élève studieux, bon en mathématique, en histoire et aussi en escrime.

En 1784, il entre à l'École royale militaire à Paris située face au Champs de Mars. Aujourd'hui, elle abrite plusieurs institutions supérieures de l'enseignement militaire.

Le 28 octobre 1785, à l'âge de 16 ans, Napoléon devient lieutenant en second dans l'artillerie.

1785-1799 LE GÉNÉRAL BONAPARTE DANS LES ARMÉES DU ROI LOUIS XVI, PUIS CELLES DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le premier régiment de Napoléon est à Valence, au sud de Lyon sur la route de Marseille. Mais en **1785**, son père meurt, et le jeune officier doit aider sa mère à trouver des ressources pour élever ses six jeunes enfants.

En juillet 1789, c'est le début de la **Révolution française**, **Napoléon a 19 ans !** En Corse et à Paris, Napoléon assiste à de nombreuses manifestations très violentes.

En 1792, la République remplace la Monarchie.

Les Monarchies européennes font la guerre à la France républicaine. **En 1793**, Napoléon devient général. **En 1796**, il est envoyé pour commander l'armée en Italie. Il sait motiver ses soldats avec des discours et il étudie bien le terrain où doivent se dérouler les batailles.



Le général Bonaparte au pont d'Arcole, 17 novembre 1796,

pendant la Première Campagne d'Italie © RMN-Grand Palais (musée du château de Versailles) / Franck Raux

Il remporte de nombreuses victoires lors de la **1^{ère} campagne d'Italie de 1796 à 1797** : parmi les plus importantes, **les batailles d'Arcole et de Rivoli**.

Il devient très populaire en France.

Mais Napoléon n'est pas qu'un militaire, il réfléchit aussi à la façon de gérer un état : c'est un **homme politique ambitieux**.

En 1798, il est envoyé par le gouvernement en **Égypte**, pour gêner les Anglais qui font du commerce. Avec ses militaires, il embarque aussi des scientifiques : la Campagne d'Égypte permet de découvrir un pays, son histoire, sa culture, ses mystérieuses pyramides, ses animaux et ses plantes.

1799-1804 LE PREMIER CONSUL NAPOLÉON BONAPARTE

Napoléon rentre à Paris en **octobre 1799**. Des membres du gouvernement font appel à lui pour soutenir militairement un coup d'État et prendre le pouvoir.

Le coup d'État du 18 Brumaire est une réussite... mais pour Napoléon !

C'est lui qui prend le pouvoir et devient Premier Consul.

Le régime s'appelle le Consulat : Napoléon gouverne avec deux autres consuls, des assemblées de représentants des citoyens et une administration bien organisée.

Sous le Consulat, Napoléon crée des institutions pour réorganiser la France après la période de la Révolution française : la Banque de France, les Préfets pour gérer les Départements, les Lycées.

Le Code civil est le texte le plus important de tout son règne : il définit des lois uniques, valables pour tous les citoyens et partout.

Sous la Révolution française, les décorations nationales ont été interdites, mais Napoléon décide de les rétablir : il crée, **le 19 mai 1802**, la Légion d'Honneur pour récompenser les exploits militaires mais aussi civils.

En 1800, le Premier Consul lance une 2^{ème} campagne d'Italie : en gagnant **la bataille de Marengo**, il oblige les Autrichiens à faire la paix. **En 1802**, il signe aussi un traité de paix avec l'Angleterre à Amiens. Mais la paix ne va pas durer longtemps.

Sous la Révolution, l'esclavage a été aboli dans les colonies françaises. En signant la paix avec les Anglais, le Premier Consul récupère des colonies où existe toujours l'esclavage : **Napoléon décide de maintenir celui-ci, et de le rétablir dans les autres colonies.**



1804-1815 L'EMPEREUR DES FRANÇAIS NAPOLÉON 1^{er}



En 1804, le 18 mai, le Premier Consul Bonaparte devient l'Empereur des Français. Napoléon a organisé un plébiscite (*c'est-à-dire un questionnaire pour savoir si les citoyens sont d'accord*) pour qu'il reste au pouvoir et devienne Empereur : la majorité des citoyens hommes (les femmes ne votent pas) ont dit oui, sans surprise car les Français ont du travail et la paix règne en France. Pour être **sacré Empereur le 2 décembre 1804**, Napoléon choisit Paris, et non

Reims comme les rois avant lui. Selon la tradition, au moment où le pape Pie VII allait prendre la couronne, dite de Charlemagne, sur l'autel, Napoléon la saisit et se couronne lui-même.

Comment Napoléon dirige l'Empire

En devenant Empereur, Napoléon 1^{er} maîtrise encore plus le pouvoir. Il respecte la constitution qui organise les institutions, mais les opposants sont surveillés, et la presse est censurée.

Comme dans une Monarchie, Napoléon doit avoir un fils pour lui transmettre le pouvoir et faire durer la dynastie des Bonaparte. Mais sa femme, Joséphine de Beauharnais, ne peut plus avoir d'enfant. Napoléon se sépare d'elle et épouse, en 1810, la fille de l'Empereur d'Autriche, Marie-Louise.

En 1811, Napoléon a enfin un fils ! Il s'appelle « Napoléon François Joseph Charles » et reçoit le titre de « roi de Rome ».

Car, oui, Napoléon est aussi roi d'Italie (d'une partie de l'Italie).

Napoléon installe ses frères et sœurs sur le trône de plusieurs pays : son frère Louis devient roi de Hollande en 1806, et son frère Joseph devient roi d'Espagne en 1808.

Ses sœurs Élisa et Caroline (avec son mari Joachim Murat) gouvernent des états en Italie. Directement, et indirectement avec ses frères et sœurs, Napoléon règne sur une grande partie de l'Europe. Une situation qui ne plaît pas du tout aux Monarchies voisines !

Les guerres napoléoniennes

Durant son règne, Napoléon va mener plusieurs campagnes militaires contre l'Autriche, l'Angleterre, la Russie et la Prusse (*le territoire de la Prusse est une partie de l'Allemagne aujourd'hui*).



En 1805, le 2 décembre, il remporte la grande bataille d'Austerlitz contre des armées autrichienne et russe réunies : on l'appelle la bataille des Trois Empereurs, car Napoléon 1^{er} se trouve face aux Empereurs d'Autriche (François 1^{er}) et de Russie (le Tsar Alexandre 1^{er}).

En 1808, la campagne d'Espagne est un désastre qui se déroule dans le cadre de la guerre de l'indépendance espagnole.

En 1812, la campagne de Russie est un échec. Pendant le retour de la Grande Armée de Napoléon, de très nombreux soldats meurent de froid et de faim.

En 1813, la campagne d'Allemagne est une défaite lourde de conséquences. C'est une étape majeure dans le démantèlement de l'Empire napoléonien.

En 1814, la France est envahie. Napoléon doit abdiquer. **Il est exilé sur l'île d'Elbe**, une île près de la Corse.

En mars 1815, Napoléon s'échappe de l'île d'Elbe et reprend le pouvoir : c'est la **période des Cent-Jours**.



La guerre reprend et **il perd la bataille de Waterloo**, près de Bruxelles en Belgique, **le 8 juin 1815**.

Il abdique pour la 2^{ème} fois. Son fils Napoléon François Joseph Charles n'a que 4 ans, il ne peut pas régner.

1815-1821 L'EXIL ET LA MORT À SAINTE-HÉLÈNE

Cette fois, Napoléon 1^{er} est envoyé sur l'**île de Sainte-Hélène**, appartenant aux Anglais, située dans l'Atlantique Sud à plus de 7200 km de la France.



Le 5 mai 1821, mort de l'Empereur Napoléon 1^{er} à Sainte Hélène.

Le 18 juin 1815, après la défaite de Waterloo, le règne de l'Empereur Napoléon 1^{er} va se terminer. Dans l'histoire moderne de notre Nation, aucun personnage n'a connu une gloire comparable à celle de Napoléon Bonaparte. Son destin s'est accompli en moins de vingt ans, de son départ pour l'armée d'Italie en 1796 à celui pour Sainte-Hélène en 1815.



Le bilan de son règne est impressionnant et l'engouement qu'il suscite encore est énorme. Chaque année des dizaines de livres et de magazines sont publiés. De nos jours, Napoléon est célèbre et admiré dans la plupart des pays du monde comme en Russie, où il est le premier étranger le plus connu. Même Fidel Castro était un « fan », d'ailleurs, lors de sa première visite à Paris en mars 1995, il a immédiatement souhaité visiter son tombeau aux Invalides. Napoléon Bonaparte est l'homme le plus connu dans le monde après Jésus-Christ.

Le paradoxe c'est le peu de cas qu'on fait de lui en France où il est de bon ton de dénigrer Napoléon. Toutefois, les critiques sont faites trop souvent sans connaître vraiment l'Histoire ou alors, et

c'est encore pire, pour être dans le "politiquement correct".

Depuis quelques temps et de façon systématique, dès que l'on parle de son bilan, on met surtout en exergue le rétablissement de l'esclavage. Restreindre le bilan de Napoléon Bonaparte à cette mesure est d'une mauvaise foi évidente et écarte les vraies raisons politiques qui l'ont amené à prendre cette décision. En effet, c'est suite à la restitution de la Martinique à la France par le traité d'Amiens du 25 mars 1802 que Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage dans les colonies sucrières de la république française. La seule île concernée par cette mesure est la Guadeloupe, car c'est la seule colonie où l'esclavage avait été, de fait, aboli par la Convention en 1794. Les planteurs de la Martinique pour maintenir l'esclavage avaient préféré se livrer aux Anglais au printemps 1794 plutôt que d'affranchir leurs esclaves.

Notons aussi que l'esclavage est alors pratiqué partout dans le monde en dehors de l'Europe occidentale et pas seulement dans les colonies. Par pragmatisme, le premier consul aurait sans doute souhaité s'en tenir au *statu quo*, mais maintenir l'abolition dans les seules îles à sucre françaises eut été de nature à dresser contre la République Française, l'Angleterre mais aussi l'Espagne et le Portugal qui craignaient de voir leurs esclaves se révolter. Par ailleurs, la Martinique, plutôt que de rejoindre la France menaçait de rester dans le « giron » Anglais.

Ainsi, il faut convenir que cette mesure était purement politique et le jugement porté de nos jours avec nos critères et notre humanisme actuel est en total décalage avec la situation politique et les réalités de 1802.

Pendant son règne Napoléon Bonaparte mène à leur terme des réformes qui imprègnent encore notre société et notre manière de vivre. Il promulgue le code civil, pacifie les relations entre l'État français et l'Église catholique (*concordat*) et fonde la plupart des grandes institutions actuelles (*préfets, universités, banque de France, école polytechnique, baccalauréat, Légion d'Honneur...*)





Son destin est prodigieux et n'était en rien prévisible compte tenu de ses origines modestes. Doté d'un immense pouvoir d'entraînement sur les hommes et de qualités intellectuelles exceptionnelles, Napoléon Bonaparte a souvent fait preuve d'un grand courage personnel n'hésitant pas à mettre sa vie en danger (*pont d'Arcole*) mais a aussi bénéficié d'une chance peu commune.

Empereur, il gouverne d'une main de fer la France et ses vassaux. C'est un dictateur à l'antique, qui fonde son autorité sur un relatif consensus bien plus que sur la terreur. Tout part de lui et tout remonte à lui. Il dicte à ses secrétaires des missives innombrables et comminatoires à l'adresse des préfets, généraux et souverains affidés. Sa correspondance ne représente pas moins de vingt-huit volumes de six cents pages.

Cependant, Napoléon Ier apparaît aussi comme un être critiquable à maints égards. Son insensibilité à la douleur humaine, son ascétisme et son peu d'appétence pour les plaisirs de la vie, la

bonne chère et les femmes, le rapprochent de Robespierre, qu'il servit d'ailleurs avec zèle dans sa jeunesse.

Son ambition, tout entière asservie à sa propre gloire, a eu un coût élevé en vies humaines qui lui a valu le surnom de « *l'Ogre* » : au total environ neuf cent mille morts du fait de ses guerres. De 1798 à 1815, la France doit faire face à 6 coalitions, toutes à l'instigation de l'Angleterre et la liste des nombreuses batailles est longue. Plus de cinquante en Europe et en Egypte (*la plupart victorieuses*), 2 batailles navales perdues (*Aboukir et Trafalgar*). Napoléon Bonaparte est l'un des plus grands chefs de guerre de l'histoire. Selon certains érudits, il aurait livré et gagné davantage de batailles qu'Alexandre le grand, Hannibal et César réunis.

Les critiques, formulées dès 1814 par Chateaubriand et Benjamin Constant, sont reprises aujourd'hui, avec beaucoup moins de talent, par des auteurs soucieux de déboulonner les idoles. Même si elles ont un fond de vérité, Napoléon n'en demeure pas moins un homme d'État exceptionnel, un personnage fascinant et une source d'inspiration inépuisable pour les historiens, les romanciers et les cinéastes.

Au soir de la bataille de Waterloo, l'Empereur prend à cheval la route de Paris. Épuisé, il arrive le 21 juin au palais de l'Élysée. Sous la pression des deux Chambres, il abdique en faveur de son fils le roi de Rome, âgé de 5 ans. Joseph Fouché lui suggère de quitter Paris pour Rochefort, un port de l'Atlantique, en l'entretenant dans l'espoir d'une fuite aux États-Unis. L'ancien ministre de la Police veut surtout qu'il libère la place au plus vite. Une petite suite d'une soixantaine de personnes se constitue en hâte autour de lui. Napoléon arrive à Rochefort le 2 juillet 1815. Il s'aperçoit alors qu'un navire anglais, le *Bellérophon*, bloque le port. Un ordre de Paris, sans doute émis par Fouché, lui interdit qui plus est de faire marche arrière. Le voilà donc à la merci des Anglais, qui ne cachent pas leur haine de Bonaparte.



Le 8 juillet, il remonte jusqu'à la presqu'île de Fouras et de là passe sur l'île d'Aix où il s'installe dans la maison du commandant. Il espère encore que les Anglais le laisseront gagner l'autre bord de l'Atlantique.

Dans ce but, le général Savary, son dernier ministre de la Police, se rend sur le *Bellérophon* en compagnie d'Emmanuel de Las Cases, un conseiller d'État qui a l'avantage de parler anglais. Mais les deux émissaires se heurtent à un refus ferme du capitaine Frederick Maitland.

Au congrès de Vienne, les représentants des nations européennes ont été échaudés par la fuite de l'île d'Elbe et ne sont pas le moins du monde disposés à des concessions. Ils confient la surveillance de l'ex-Empereur aux Anglais. Il n'y a plus d'autre issue que de se rendre.

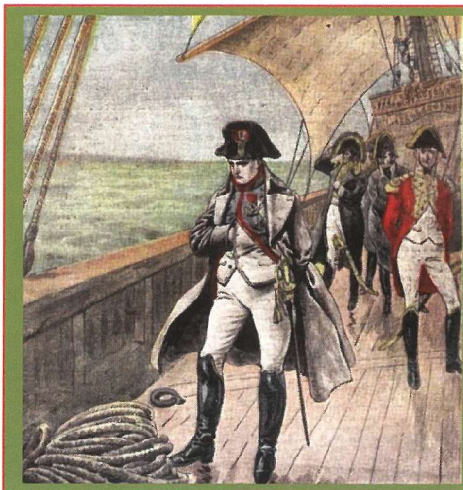
Le 15 juillet, il monte sur le *Bellérophon* avec le dernier carré de fidèles et arrive à Plymouth dix jours plus tard, où sa présence suscite une incroyable vague de curiosité.

Le 31 juillet 1815, Napoléon apprend qu'il va être envoyé à Sainte-Hélène, à 7000 kilomètres au sud de l'Angleterre et à 1200 kilomètres de l'Afrique, au milieu de l'Atlantique. Âgé de seulement 46 ans mais déjà usé par les épreuves, il comprend qu'il a toutes les chances d'y mourir.

Le gouvernement de l'île est confié à un lieutenant général aux ordres directs du ministre de la Guerre et des Colonies. L'amiral Cockburn va remplir cet office jusqu'à l'arrivée du général Hudson Lowe.

Le proscrit se voit autorisé à emmener avec lui trois officiers, douze serviteurs et son chirurgien.

Ce dernier, le docteur Maingault, peu désireux de s'enterrer à Sainte-Hélène, déclare forfait. Aussitôt, le chirurgien du *Bellérophon*, le jeune docteur irlandais Barry Edward O'Meara (29 ans),



tombé sous le charme de Napoléon, se propose pour le remplacer. Parmi les fidèles qui accompagnent l'Empereur vers son dernier voyage figurent trois généraux d'Empire.

- Le premier est le comte d'Empire Henri Gatien Bertrand (42 ans), qui est également grand-maréchal du Palais. Il emmène avec lui sa femme Fanny et leurs trois enfants.

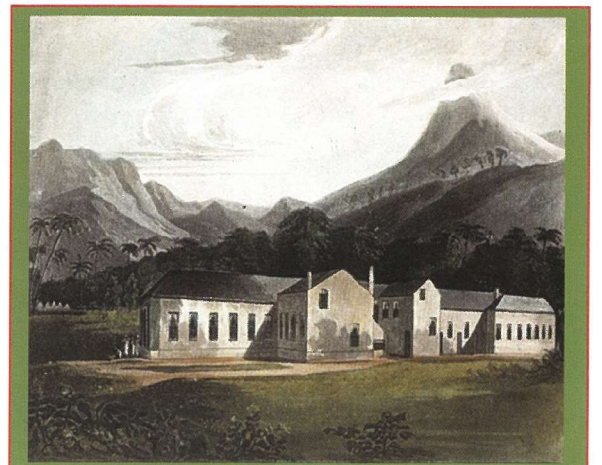
- Le deuxième, le marquis Charles-Tristan de Montholon (31 ans), tire son nom d'une famille de très ancienne noblesse. Montholon a servi Louis XVIII pendant la première Restauration. Ayant regagné les bonnes grâces de l'Empereur pendant les Cent-Jours, le voilà embarqué prêt à tenter l'aventure de Sainte-Hélène avec son épouse Albine.

- Le troisième général est le baron Gaspard Gourgaud (31 ans). Ce polytechnicien et officier d'artillerie, ancien aide de camp, a insisté pour être auprès de lui.

Figure aussi le marquis et comte d'Empire Emmanuel de Las Cases (49 ans). Ancien émigré, il s'est rallié à Bonaparte sous le Consulat. À Rochefort, il a participé aux négociations avec le capitaine Maitland et convaincu Napoléon de se rendre. Il va jouer auprès de lui la fonction de secrétaire. Il est accompagné de son fils de quinze ans.

Les principaux serviteurs sont Louis-Joseph Marchand (25 ans), premier valet de chambre, qui va servir Napoléon avec un dévouement total et Louis-Étienne Saint-Denis (27 ans), second valet de chambre, qui a remplacé le mamelouk Ali auprès de l'Empereur en 1811 et a adopté son nom ! Ajoutons le maître d'hôtel Cipriani et quelques autres domestiques. Au total près de cinquante personnes.

Le 7 août 1815, Napoléon quitte le *Bellérophon* et fait ses adieux au capitaine Maitland. Il est transféré sur le *Northumberland*, sous la surveillance de l'amiral George Cockburn.



Le 15 octobre 1815, après 70 jours de navigation, le *Northumberland* accoste à Jamestown, le port de Sainte-Hélène, une petite île montagneuse de 122 km². Près du tropique du Capricorne, elle a un climat subtropical similaire à celui des Canaries.

L'amiral Cockburn héberge dans un premier temps son illustre prisonnier dans la ferme des Briars, exploitée par William Balcombe. Betsy, l'une des deux filles du fermier, espiègle et enjouée, va se prendre d'affection pour Napoléon et éclairer d'un rayon de soleil les débuts de sa captivité. Mais le séjour chez les Balcombe ne saurait s'éterniser. Et comme le gouverneur n'entend pas partager sa belle résidence de *Plantation House* avec son prisonnier, il l'installe le 10 décembre 1815 à *Longwood House*.

Cette maison de maître est située dans la partie de l'île la moins engageante, sans vue sur la mer, infectée de multiples insectes, soumise tantôt à une chaleur torride, tantôt aux pluies, sans oublier le brouillard et une humidité persistante. Elle va devenir, de toutes les résidences impériales, celle où Napoléon aura passé le plus de nuits ! Même le gouverneur sir Hudson Lowe reconnaît l'état vétuste des logements.

Selon son habitude, acquise sur les champs de bataille, l'Empereur dort sur un lit de camp et prend généralement ses repas en vitesse dans sa chambre ou dans son cabinet de travail. Il réserve la salle à manger aux dîners protocolaires. Dans sa chambre, il conserve avec piété l'épée d'apparat qu'il portait à Austerlitz, souvenir des jours glorieux.

Pour tromper son ennui, il lit beaucoup, joue aux cartes ou aux échecs avec Las Cases, Gourgaud ou Montholon. Dans les deux premières années, il dicte aussi ses mémoires à ses compagnons. Au besoin, il étale des cartes sur le billard afin de leur expliquer ses batailles.

C'est avec Las Cases, intelligent, cultivé et doué d'une belle écriture, qu'il a le plus de plaisir à se livrer. Le secrétaire est convoqué à toute heure du jour et de la nuit pour coucher sur le papier les gloires passées de l'Empereur mais aussi les tribulations de ses dernières années.

Sir Hudson Lowe, qui remplace le 14 avril 1816 l'amiral Cockburn, va appliquer les consignes avec une rigueur maniaque, dans la crainte obsessionnelle que son prisonnier ne s'enfuie de Sainte-Hélène comme de l'île d'Elbe, une crainte qui n'est pas sans fondement car nombreux sont les Français qui échafaudent des plans pour son évasion.



Le gouverneur se montre inflexible et s'applique à faire le vide autour du prisonnier. Il expulse le 25 novembre 1816 Las Cases et son fils sous prétexte que le secrétaire aurait tenté de communiquer avec Lucien Bonaparte, le frère de l'Empereur. Le gouverneur expulse aussi en mars 1818 William Balcombe et sa famille, coupables de sympathie pour le prisonnier, ainsi qu'en juillet 1819 le chirurgien O'Meara. Celui-ci, en bon médecin, a diagnostiqué dès octobre 1817 une hépatite chez son patient et s'est permis de réclamer un aménagement de sa détention. O'Meara sera remplacé auprès de l'Empereur par le docteur Francesco

Antommarchi, un Corse envoyé à Sainte-Hélène en compagnie de deux prêtres à l'initiative de Letizia Bonaparte, Madame Mère. Napoléon ne l'aime pas et l'appelle « *l'impudent carabin* ».

La mort, le 27 février 1818, du maître d'hôtel Cipriani va nourrir, longtemps après, la rumeur d'une tentative d'empoisonnement de l'Empereur. Mais il ne fait aujourd'hui guère de doute que

Napoléon est mort prématurément, comme son père, d'un ulcère d'estomac qui a évolué en cancer. Les conditions de détention, ajoutées à l'inactivité et au stress, n'ont certainement pas arrangé son cas.

Depuis le mois de mars, Napoléon était alité et supportait de moins en moins les aliments. Il refuse la plupart des médicaments prescrits par ses médecins. Très affaibli par la maladie, Napoléon Ier s'éteint le 5 mai 1821 à 17 H 49, après 5 ans et 200 jours de captivité. Il avait 51 ans. On arrête les pendules de la maison.

L'homme qui a suscité autant l'admiration, la crainte que la haine, l'Empereur exilé meurt après de longues souffrances dans sa maison de Longwood. Lorsque minuit fut passé, on déplaça le corps, puis on prit soin de le laver pour le purifier à l'aide de l'eau de Cologne qu'il aimait tant. Une chapelle mortuaire est installée dans le cabinet de travail. L'empereur, revêtu de son uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde impériale, repose sur un autre lit de campagne, recouvert du manteau bleu brodé d'argent qu'il portait à Marengo.



Bien que l'Empereur aurait voulu être inhumé en France, le gouvernement anglais s'y opposa fermement. Napoléon avait demandé, s'il n'était pas rapatrié en Europe, à être enterré dans la vallée du Géranium, un endroit qu'il affectionnait lors de ses promenades. Il y est inhumé le 9 mai, dans un quadruple cercueil de fer, de bois, de plomb et d'acajou, placé dans une fosse que Lowe fait combler par trois mètres de ciment et de terre puis fermer par trois dalles de pierre, entourées d'une grille de fer. Pas d'inscription. Même mort, il n'a pas le droit à son nom ni à son titre. C'était la volonté de Lowe.

Les français n'apprendront son décès que deux mois plus tard.

En mai 1840, sur une proposition de Thiers, le roi Louis-Philippe réclame le corps de Napoléon aux Anglais. Il charge son fils le prince de Joinville de ramener le corps de l'Empereur et le départ aura lieu de Toulon le 7 juillet 1840. L'exhumation se déroulera le 15 octobre, et c'est à bord de la frégate la « Belle-Poule » que le cercueil de Napoléon 1^{er} reviendra en France le 30 novembre 1840. Il arrivera à Paris le 15 décembre. Le char funèbre sur lequel est placé le cercueil traverse la capitale du pont de Neuilly aux Invalides, puis le cortège passe sous l'Arc de Triomphe et descend les Champs-Élysées jusqu'à la Concorde. Dans un premier temps, le cercueil est déposé dans la chapelle Saint-Jérôme.

C'est le 2 avril 1861, en présence de Napoléon III que le corps de Napoléon Ier est placé dans le sarcophage définitif sous le dôme des Invalides. Il est enfermé dans six cercueils : un de zinc, un d'acajou, deux de plomb, un d'ébène et un de chêne. Les cercueils furent descendus de la chapelle Saint-Jérôme pour être déposés dans un sarcophage de porphyre rouge de Finlande où il repose depuis lors.



Napoléon voyait enfin se réaliser le vœu suprême de son testament qu'il a écrit lui-même le 16 avril 1821, assis dans son lit, tenant d'une main une planche en carton, trempant de l'autre sa plume dans l'encrier tendu par celui qui sera l'un de ses trois exécuteurs testamentaires : « *Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé* »
C.B.

NAPOLÉON : « VOILÀ MON HÉRITAGE »

SOUS LE CONSULAT



Le Consulat est essentiellement une période de pacification et de stabilisation de la France, après la décennie révolutionnaire. De nombreuses institutions sont fondées et survivent longtemps à leur créateur ; elles reprennent certains acquis de la Révolution.



1799 : 13 décembre (22 frimaire an VIII) :

L'article 52 de la Constitution institue le Conseil d'État
Bonaparte crée le Sénat

1800 : 13 février (24 pluviôse an VIII) : création de la Banque de France

17 février (28 pluviôse an VIII) : création du corps préfectoral, des départements et des municipalités

1801 : 15 juillet (26 messidor an IX) : Napoléon Bonaparte signe avec le pape Pie VII le Concordat

1802 : 1^{er} mai (11 floréal an X) : le Premier consul crée les lycées

19 mai (29 floréal an X) : création de la Légion d'Honneur

24 décembre (3 nivôse an XI) : création des 22 chambres de commerce

1803 : 7 avril (17 germinal an XI) : création du franc Germinal

30 avril (10 floréal an XI) : la Louisiane est vendue par la France aux États-Unis, sous la présidence de Thomas Jefferson, pour quatre-vingt millions de francs à l'époque (à ce jour : 256 millions de dollars)

1804 : 21 mars (30 ventôse an XII) : Code Civil français promulgué



SOUS L'EMPIRE

1805 : 4 février (16 pluviôse an XIII) : numérotation paire-impair des rues de la capitale

1806 : Napoléon 1^{er} commande l'Arc de Triomphe de l'Étoile

18 mars : création à Lyon du premier Conseil de Prud'hommes

10 mai : l'Université est recrée, après son abolition par la Révolution, sous une forme qui conduit aux actuelles universités

1807 : Napoléon confie à Alexandre Théodore Brongniart la construction de la future Bourse de Paris

9 février : il ressuscite la fonction de Grand Sanhédrin (ce qui facilite l'assimilation des juifs dans l'Empire). Napoléon a poursuivi l'œuvre de tolérance à l'égard des juifs amorcée par la Révolution

16 septembre : création de la Cour des Comptes

1808 : 17 mars : Napoléon crée par décret le Baccalauréat

1810 : 12 février : le Code Pénal est promulgué

1815 : Abolition de la traite des noirs



ARCHITECTURE ET URBANISME

À PARIS



Arc de Triomphe du Carrousel
(1806-1808)



Colonne Vendôme
(1805-1810)



Arc de triomphe de l'Étoile
(1806-1836)



Palais Brongniart
(Bourse de Paris) (1807-1826)



Église de la Madeleine
(1808-1842)



Éléphant de la Bastille
(1810-1814)



Palais Bourbon
Modification façade (1806-1810)



Cour carrée du Louvre
(1808-1809)



Cimetière du Père Lachaise
(1804)



Embellissement
Jardin du Luxembourg (1811)



Pont des Arts
(1804)



Aménagement
Jardin des Plantes (1802)

La percée des rues de Rivoli, de Castiglione et des Pyramides (1802-1809)

La création des canaux de l'Ourcq, de Saint-Martin, de Saint-Denis (1802-1825)

La construction de dizaines de fontaines (pour que chaque parisien ait l'eau gratuite - 1812)

La liaison entre le Louvre et le palais des Tuileries

EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER



Fondation de Napoléon-Vendée (1804)
(l'actuelle ville de La Roche-sur-Yon)



Transformation de la place Bellecour à Lyon
(1801)



Pont de pierre à Bordeaux (1810-1822)



Construction de la place de la Paix
à Milan (1807-1838)

PETITE ANECDOTE



Le défilé du 14 juillet aurait pu se dérouler autour d'un éléphant monumental. Ce projet délirant voit le jour en 1758. Pour agrémenter les Champs-Élysées, ce lieu champêtre où aiment se promener les Parisiens, l'architecte Charles Ribart de Chamoust propose l'érection d'un éléphant gigantesque, dont le ventre contiendrait des salles de spectacle auxquelles on accéderait par un escalier conçu dans l'une des pattes. Sa trompe servirait de fontaine et ses oreilles de haut-parleurs transmettant la musique d'un orchestre logé dans la tête. A l'époque, l'idée ne rencontrant pas le succès escompté, est vite oubliée...



CUIRASSIERS ROYAL POLOGNE

HISTORIQUE

C'est par ordonnance du **1^{er} mai 1653** que le "Régiment de Cavalerie Etrangers" commandé par le duc de Navailles devient français.

Placé sous les ordres du comte de Nogent, son nouveau propriétaire, il prend le nom de "Nogent Cavalerie".

En septembre 1725 Louis XV rachète le Régiment au marquis de Monteils et le donne à son beau-père Stanislas pour l'aider à reconquérir le trône de Pologne. Le Régiment prend alors le nom de "Stanislas-Roi". Une ordonnance du **30 mars 1737** rebaptise le Régiment "Royal Pologne".

En 1791, après la Révolution, on l'appelle "5^{ème} Régiment de Cavalerie" puis **en 1803, par décret de Bonaparte du 1^{er} Vendémiaire an XII (24 septembre 1803) il devient "5^{ème} Régiment de Cuirassiers"**.

En 1814, "Cuirassiers du Berry" pour une courte période, **en 1816** "Cuirassiers d'Orléans". Il retrouve son appellation de "5^{ème} Régiment de Cuirassiers" **en 1830**.

Sous les anciennes dénominations de la royauté, le Régiment participe à divers combats contre "la fronde" 1653-1659, les guerres de Dévotion 1667-1668, de Hollande 1672-1679, de la Ligue d'Augsbourg 1689-1698. Ainsi qu'aux successions d'Espagne 1701-1713, de Pologne 1734-1735, d'Autriche 1741-1748, et à la guerre de Sept Ans 1756-1763.

En 1955, après l'armistice, la guerre d'Indochine terminée, le 5^{ème} Régiment de Cuirassiers est dissous le **15 novembre**. Il est recréé quelques mois plus tard à Vannes et devient "centre d'instruction" pour les recrues qui partent en renfort en Algérie. Il sera une nouvelle fois **dissous en 1961**.

En 1962, le Régiment est recréé et prend garnison à Kaiserlautern en Allemagne. Il est un des Régiments blindés de la 1^{ère} DB. À la dissolution de cette dernière, il passera à la 5^{ème} DB.

Après avoir été **dissous en 1992**, il est **recréé en juin 2016** afin de prendre garnison aux Émirats arabes unis où il sert de régiment support aux entraînements en zone désertique.

ÉTENDARD

Les noms des batailles inscrits en lettres d'or sur sa soie évoquent le glorieux passé du ROYAL POLOGNE

Rivoli 1797, Austerlitz 1805, Wagram 1809
La Moskova 1812, L'Yser 1914, L'Avre 1918,
L'Aisne 1918, Indochine 1946-1954

Picardie mémoire et amicale des anciens du 5ème cuirassier



L'étendard du Régiment est décoré des Croix de Guerre :

- 1914-1918 avec deux palmes
- 1939-1945 avec une palme
- des Théâtres d'Opérations Extérieures avec deux palmes et une étoile de vermeil

Sa hampe s'orne des fourragères aux couleurs

- du ruban de la croix de guerre 1914-1918
- puis de la croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures (TOE)



INSIGNE

Losange fond bleu roi aux trois fleurs de lys et soleil d'or, chargé de l'aigle blanc de Pologne sommé d'un listel blanc à l'inscription « ROYAL POLOGNE » et soutenu d'un listel blanc à la devise « NEC PLURIBUS IMPAR » qui veut dire : « N'égal qu'à lui même ». L'aigle blanc et le titre « Royal Pologne » rappellent que ce Régiment fut donné par Louis XV à son beau-père Stanislas Leszcynski.

5^{ème} RÉGIMENT DE CUIRASSIERS SOUS NAPOLÉON LE CONSULAT ET L'EMPIRE 1803-1814

Ce nom est donné le **24 septembre 1803** par le 1^{er} Consul Napoléon Bonaparte.

Les Cuirassiers considérés comme une troupe d'élite, en portent les insignes : épaulettes et plumet écarlates, grenades blanches à la housse de cheval. Ces insignes enviés assurent une haute paie de 5 centimes par jour dit « sou de grenade ».

1805 : Il fait brigade avec le 1^{er} des Cuirassiers et participe alors aux grandes batailles impériales. Le **2 décembre** il charge par deux fois les Austro-Russes à **Austerlitz**, s'empare de six canons et fait 1500 prisonniers.

1806 : Il contribue à la mise en déroute des Prussiens à **Iéna** (Allemagne) puis participe à la sanglante bataille d'**Eylau** (Prusse Orientale). Après un temps d'occupation à Berlin, il rentre en France pour un bref séjour.

1808 : Un escadron du Régiment concourt à la formation du 2^{ème} Régiment provisoire de Grosse Cavalerie. Celui-ci fait toute la **campagne d'Espagne**, mais la majeure partie des hommes est internée après la défaite de **Baylen** le **21 juillet**.

1809 : **21 et 22 avril**, le 5^{ème} de Cuirassiers se bat à **Eckmühl** en Bavière. Les troupes françaises et alliées dirigées par **Napoléon 1^{er}** s'opposent à l'armée autrichienne commandée par l'archiduc Charles : victoire majeure de l'Empereur sur les Autrichiens. Les Cuirassiers autrichiens en retraite sont poursuivis et massacrés à coup de pointe, car ils ne sont pas cuirassés par derrière.

Il charge aussi le **21 et 22 mai** à **Essling** et à **Wagram**, toujours en Autriche.

1812 : Versé à la 2^{ème} Division Cuirassée de la réserve de Cavalerie, commandée par **Murat**, il marche sur Moscou. Les **6 et 7 septembre**, le colonel Christophe commande avec bravoure la prise de la redoute de la Moskova. Les revers commencent avec l'hiver russe et la retraite s'en suit.

1813 : Le reste du 5^{ème} de Cuirassiers renforcé de conscrits, combat en Allemagne à **Leipzig** puis à **Hanau**.

1814 : Il se bat encore à Montmirail, à Bar sur Aube, Troyes et Nogent sur Seine. Dissous après la première abdication de l'Empereur, le Régiment renaît aussitôt sous le nom de Cuirassiers de BERRY.

1815 : Les Cuirassiers partent pour la Belgique. Ils sont d'abord engagés à **Ligny** puis à **Waterloo, plateau de Mont Saint Jean le 18 juin**. Cette bataille est la dernière à laquelle prit part personnellement Napoléon, et marque ainsi la fin de cette période des Cent-Jours. Napoléon dut en effet abdiquer quatre jours plus tard à son retour à Paris, le **22 juin**.



5^{ème} RÉGIMENT DE CUIRASSIERS PENDANT LA GUERRE 1914-1918

1914 : Le Régiment participe à la bataille des frontières et combat en Belgique. Il se distingue dans la première bataille de la Marne. Dirigé sur les Flandres il est engagé à la bataille d'Ypres et combat dans les tranchées sur la région d'Arras.

1915 : Par moitié des effectifs, il monte en ligne en occupant des tranchées dans les secteurs de la Somme et de l'Oise.

1916 : En **juillet**, leurs chevaux sont réquisitionnés.

Le **1^{er} août**, le 5^{ème} Régiment de Cuirassiers démonté, devient « Régiment de Cuirassiers à pied ». Le **17 août**, le Régiment est embarqué en camions, et entre en secteur dans la nuit du **17 au 18** sur le front Lihons-ferme Lihu (N.-O. de Chaulnes) : secteur dur et pénible.

Le **21 août**, le **prince Louis Marie Michel Joachim** en reconnaissance sur la 1^{ère} ligne du saillant de la briqueterie, est frappé par une grenade à fusil qui lui percute la poitrine.

Relevé le **27 août**, le Régiment est transporté à Fay-Saint-Quentin (région de Beauvais).

Il cantonne à Montigny-Maignelay du **2 au 22 septembre**, puis retourne à Fay-Saint-Quentin. Le **2 octobre**, il est transporté en camions au Plessier-Rozainvillers (Nord de Montdidier), et dans la nuit du **3 au 4**, il entre en secteur dans des tranchées allemandes récemment conquises, à l'ouest de la gare de Chaulnes. Il fait dans ce secteur deux séjours consécutifs, un du **4 au 9**, puis après un repos au Quesnel, un autre du **15 au 20**.

Le **28 octobre**, le Régiment est envoyé dans la région de Rosières-en-Santerre, pour approvisionner les troupes en ligne et préparer l'attaque du **7 novembre** sur Pressoir et Ablaincourt. Il remplit ce rôle ingrat et pénible **jusqu'au 12**, revient au repos au Quesnel, et du **19 au 26**, reprend son ancien secteur à l'ouest de la gare de Chaulnes.

En **décembre**, il se bat sur l'Aisne.

1917 : Le 5^{ème} Cuirassiers à pied est successivement déplacé dans la Somme (fév-mars), en Artois (mai), Alsace (juil) et en Champagne (sept).

1918 : **Avril** il se bat sur l'Avre ; **juin** il est une nouvelle fois engagé au nord de l'Aisne. Il stoppe l'attaque ennemie. Ce sera le début de la retraite allemande. Le **11 novembre** l'armistice met fin aux missions à pied du Régiment qui redevient une unité montée.

GROGNARDS

Nom donné aux soldats de la Vieille Garde de **Napoléon Bonaparte**. Elle était partagée en « Grenadiers » et « Chasseurs ». Les conditions matérielles et de vie étaient parfois si épouvantables que les soldats se plaignaient directement à Napoléon, d'où le surnom de **grognards** qui leur fut attribué pendant la campagne de Pologne en **1807**.

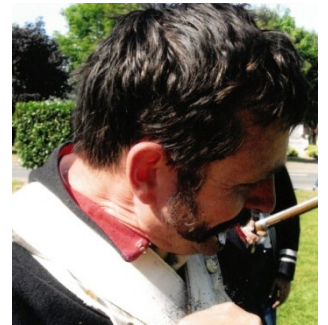
En 1804, Napoléon crée la garde impériale. Composée de soldats d'élite, elle a comme mission de protéger l'Empereur et devient rapidement l'unité d'élite de l'armée chargée d'intervenir au moment décisif dans les batailles.

LE MANIEMENT DU FUSIL

Long de 1,52 m, il pèse 4,375 kg ; son calibre est de 17,5 mm ; ses garnitures sont en fer.



La manœuvre en est lente : le tireur ouvre d'abord le bassinet, puis ayant déchiré la cartouche avec les dents, remplit de poudre le bassinet et le referme. Il verse ensuite le restant de la charge de poudre dans le canon et bourre par deux fois l'enveloppe de la cartouche avec la baguette, introduisant la balle entourée des deux épaisseurs de papier.



Il arme alors le chien, dont le silex, quand il est de bonne qualité, suffit pour cinquante coups. Les balles de plomb sont de vingt à la livre. La poudre dite de munition est aussi



bien utilisée pour les armes portatives que pour le service de l'artillerie : c'est un mélange de trois quarts de salpêtre, un huitième de charbon, un huitième de soufre, en grains relativement gros, trois cents à quatre cents au gramme. Elle encrasse rapidement le canon du fusil, qui doit être lavé au chiffon après cinquante ou soixante coups, puis séché et graissé. La vitesse d'un



tireur exercé était de deux coups-minute, et le silex «ratait» en moyenne une fois sur quinze, ce qui était considéré comme honorable.



Le tir était précis entre cent et deux cents mètres, et encore efficace jusqu'à quatre cent cinquante ou cinq cents mètres ; l'arme ne comportant pas de hausse, le soldat tirait alors un peu au jugé, en faisant une correction avec son pouce gauche. Aucune protection de la platine n'étant prévue, le soldat la mettait à l'abri de

l'humidité en l'entourant de chiffons ou d'un mouchoir. **En 1806**, l'Empereur ne dispose guère que de 350 000 fusils en bon état et très rapidement se posera, pour l'armement comme pour les autres fournitures essentielles, le problème du remplacement.



DIFFÉRENTS MODES DE VIE



Durant ses marches à travers l'Europe et pendant les périodes de guerre ou de repos, les soldats des armées napoléoniennes adoptèrent, de gré ou de force, différents modes de vie : du simple bivouac, plus ou moins organisé, à la caserne à laquelle les soldats répugnaient les corvées.

Dormir ! Pour le soldat en campagne, il n'est pas question de se montrer difficile. Un toit, ce n'est, la plupart du temps, pas la peine d'y compter, d'autant que tout ce qui est susceptible d'offrir un abri est généralement démoli pour alimenter le feu du bivouac.

Le soldat couche tout habillé, quand il fait froid c'est auprès du feu, il grille d'un côté et gèle de l'autre. Les officiers, eux, bénéficient de sacs en toile. Si la journée n'a pas été trop éprouvante, et si le temps le permet, les soldats veillent, ils aiment écouter et raconter des histoires, fumer, chiquer, boire du vin chaud à la cannelle ; les plus instruits lisent la gazette et les lettres reçues de France, ou écrivent.



Quand tout le monde est couché, les cuisiniers entretiennent le feu pour qu'il ne s'éteigne pas et qu'il ne prenne pas à la paille. Dans la neige, les soldats coupent, quand il y en a, des branches de sapin pour se coucher dessus, ce qui constitue un bon isolant.

LA NOURRITURE, UN PROBLÈME QUOTIDIEN

Napoléon a coutume de dire que le soldat se bat bien s'il a "le ventre plein".

Vœu pieux. Les lenteurs de l'intendance privent les hommes du minimum vital.

Pourtant, ces intrépides résistent à l'inanition aussi bien qu'à l'ennemi.

Au début, le soldat pille par besoin, puis par habitude, enfin par intérêt.

Dès la fin du printemps de **1805**, les soldats reçurent journallement une demi-bouteille de vin et du biscuit au lieu du pain de munition tous les cinq jours. Un homme est désigné dans chaque escouade pour porter la marmite qui sert à préparer la soupe ; c'est en général une tâche réservée au moins ancien dans le service. Les faisceaux d'armes formés, les bivouacs établis, les soldats qui ne sont pas de service se lancent, suivant l'habitude, dans toutes les directions pour faire des vivres. Cette mission était généralement remplie par les meilleurs marcheurs. Durant la campagne de Pologne de **1807**, la nourriture était un problème quotidien dans ce pays pauvre, ravagé par la guerre ; les paysans trouvaient des astuces pour cacher les vivres et les soldats s'employaient à les dénicher.

Tous les soldats apprirent à moudre le blé et à cuire le pain ; celui qui ne voulait pas mettre la main à la pâte (l'expression vient peut-être de là ?) n'y trouvait pas son compte ; personne en effet ne mangeait gratis !

LES MARCHES NAPOLÉONIENNES



Les campagnes napoléoniennes pour être fulgurantes doivent être menées par des soldats endurants, sans blessure et donc bien équipés. Car les marches sont terriblement longues. Relier une ville à l'autre, un champ de bataille à l'autre sous-entend

souvent de parcourir en très peu de temps des dizaines de kilomètres par jour à un rythme soutenu. L'exploit des troupes du général Friant (1758-1829) força en ce sens l'admiration lorsque ses effectifs rallièrent le champ de bataille d'Austerlitz en parcourant plus de 100 km en 44 heures. En moyenne, les troupes parcouraient quotidiennement 50 km dans des conditions (terrain, climat) souvent difficiles. On comprend dès lors l'importance capitale pour les soldats d'être bien chaussés. Le problème de chaussures était un des soucis permanents de l'État-major et un sujet récurrent dans la correspondance de Napoléon.



LIHONS
80320 SOMME

**Vendredi 14
Et
Samedi 15
Juillet 2006**

COMMÉMORATION
DU 90^{ème} ANNIVERSAIRE
DES BATAILLES
DE LA SOMME
ET
DE LA DISPARITION
DU PRINCE
LOUIS MURAT




**GRAND BIVOUCAC
NAPOLÉONIEN**

LA MAIRIE DE LIHONS, ORGANISE EN PARTENARIAT AVEC LES GROGNARDS DE LA SOMME, GROUPE DE RECONSTITUTION DU 1^{er} EMPIRE, UN BIVOUCAC NAPOLÉONIEN, OUVERT A TOUS. RESTAURATION RAPIDE SUR PLACE LE 14 MIDI ET SOIR, LE 15 A MIDI. POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS A LA MAIRIE. Tél : 03.22.85.41.96. POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS AUX GROGNARDS DE LA SOMME Tél : 03.22.51.19.36/ 06.16.80.39.80

<p>LE 14 : 9H-12 H : CÉRÉMONIES 14H30 : RECONSTITUTION DE BATAILLE 21H00 : RETRAITE AUX FLAMBEAUX</p> <p>LE 15 : 9H30-12H : VISITE DU BIVOUCAC 14H30 : RECONSTITUTION DE BATAILLE</p>	<p>AVEC LA PRÉSENCE DU PRINCE JOACHIM MURAT DE L'HISTORIEN JEAN PIERRE MIR DE PLUSIEURS GROUPES DE RECONSTITUTION DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DU 1^{er} EMPIRE 1785-1815 DE LA BATTERIE FANFARE DE LIHONS</p>
---	--

À VOIR ÉGALEMENT SUR LE SITE



AUX HOMMES DE LA **2^E DB**
DU GÉNÉRAL **LECLERC** HÉRITIERS
DES TRADITIONS D'ÉQUIPAGE
DU GÉNÉRAL **ESTIENNE**
POUR QUE VIVE L'ESPRIT LECLERC

DE
LA **1^{ERE} DB** POLONAISE
QUI EN **1944**
AVEC LE GÉNÉRAL **MACZEK**
LIBÈRE LA NORMANDIE
ENCERCLE LA 7^{ME} ARMÉE ALLEMANDE
LIBÈRE BELGIQUE • HOLLANDE
QUE LEUR COMBAT SOIT CONNU
CITE
JAMAIS OUBLIÉ
**DANS LES
TRADITIONS DES CHARS**



« Il s'appelait Louis, Prince il naquit.
Comme toi, il combattit pour la gloire de la patrie.
Il est venu se battre pour notre liberté.
À la fleur de l'âge, il a tout donné. »
Extrait de « chanson pour le prince Louis Murat »
Didier Venier

« On ne conduit un peuple
qu'en lui montrant un avenir :
un chef est un marchand d'espérance »
Napoléon Bonaparte

Sources des photos et textes :

www.unjourdeplusaparis.com

www.sortiraparis.com

www.parisinfo.com

www.etsionvisitaiparis.com

www.guideduroutard.fr

www.vivrelyon.net

www.fondationnapoleon.org

www.linternaute.fr

www.marie-antoinette.forumactif.org

www.larousse.fr

www.revuedesdeuxmondes.fr

www.gw.geneanet.org

www.napoleon-empire.net

www.vivelempereur67.skyrock.com

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr Conseil d'État© RMN / Hervé Lewandowski

www.parisarcdetriomphe.fr

www.tripadvisor.com

www.napoléon.org

www.Oui.sncf.fr

www.pinterest.fr

www.sudouest.fr

www.wikipedia.com

www.geni.com

www.napoleonprisonnier.com

www.corsematin.com

www.histoiredumonde.net

www.vikidia.org

www.histoire-en-question.fr

twitter @GrablyR

Le combattant de Verdun N°306 oct. 2017
Ministère des Armées

Irène Delage, mars 2019, maj. juillet 2019

Édité et imprimé par la Mairie de Lihons
Robert Billoré, Maire et Directeur de publication